

# Tout ce qui bouge ne roule pas

## La newsletter de dixit.net #62

[Sylvain](#) Sep 22

**Qui gagnera la guerre entre la voiture et le vélo?** C'est manifestement devenu un sujet conflictuel central pour la presse et les réseaux sociaux. Après quelques décennies de domination sans partage des espaces publics par la voiture, les pistes cyclables camouflées en jaune et la multiplication des panneaux 30 sont-elles les prémises d'une prise de pouvoir par le vélo? Il faut dire qu'on ne voit qu'eux ces derniers mois. À deux ou trois roues, avec ou sans moteur, cargos ou pliants, les vélos se montrent et se voient en nombre dans nos rues. Ces mutations accélérées de l'engin ne sont d'ailleurs pas sans relation avec son succès viral. Conquérants (mais pas encore vainqueurs), ils gagnent nombre de batailles, à tel point que les automobilistes manifestent dans les rues... à pied. Mais tout cela est bien beau, mais on oublie une chose essentielle dans ces débats : tout ce qui bouge ne roule pas.

Et oui, d'autres moyens de mobilité existent. Ils sont disponibles à la demande, zéro émission, zéro carbone et ne nécessitent pas de recharge électrique ou d'hydrogène (vert) : ce sont nos pieds. Absente des débats, la marche constitue pourtant [près d'un quart des déplacements en France](#). Elle compte même pour 38% dans l'agglomération parisienne, plus que la voiture (33%) ou les transports en commun (25%). Mais la marche n'est pas qu'absente des débats, elle l'est aussi des politiques d'aménagement de nos espaces publics, comme le [baromètre des villes marchables](#) vient de nous le rappeler cruellement. Les résultats des évaluations de leurs villes par les Français sont tellement minables qu'il convient de rappeler que les notes sont sur 20, et pas sur 10. On est en moyenne à 9,2 mais à 8,2 seulement pour les grandes villes. Mentions spéciales à Aubervilliers et Marseille, les seules à passer sous la barre des

6/20 parmi les 200 villes notées. #pasbravo

Alors bien sûr, pour marcher il faut être dans des espaces urbains d'une densité minimale, car passé un certain seuil la ville n'est plus qu'un enchevêtrement de routes et de parkings où le passage d'un piéton est aussi incongru qu'un cerf qui traverse la place de la République. Mais même dans les centres, nous ne faisons pas assez d'efforts pour faciliter la vie des piétons, qui doivent naviguer sur des trottoirs étroits et encombrés, menacés en permanence par les autres modes de déplacement qui prennent toute la place. Tout cela interdit de fait nos rues aux plus fragiles (aînés, enfants, personnes à mobilité réduite...) et pousse ceux qui le peuvent à s'enfermer dans leurs SUV. Il est temps d'agir.

Tout ce qui bouge ne roule pas. Il est donc temps d'inviter le piéton autour de cette table des négociations pour le moment animée par les seules invectives de l'automobiliste et du cycliste. Mais le piéton n'est pas seul à avoir sa place autour de cette table, car la rue n'est pas qu'un tuyau conçu pour uniquement se déplacer. Une rue, ça sert aussi à s'asseoir, attendre, manifester, discuter, boire, jardiner, vendre, aimer, apprendre, débattre, bronzer... Mille choses plus intéressantes que d'y stocker des boîtes en fer. La rue c'est l'espace de la résilience, le lieu du collectif et le cœur de notre démocratie. Elle vaut mieux que des débats stériles entre ceux qui ont deux roues et ceux qui en ont quatre, et mérite enfin toutes nos attentions.

— Sylvain

PS : Merci à [Renaissance Ecologique](#) pour cette [image interactive des fresques amies](#) dont la [Fresque de la ville](#) fait partie ! Nous attaquons d'ailleurs un grand chantier 🏗️ pour réaliser la version 2 de la fresque de la ville, si vous avez envie d'y participer faites nous signe.